

Homélie du vendredi 1^{er} novembre 2019

(Solennité de la Toussaint)

Un jour, à la sortie d'une messe de Toussaint, un petit garçon de 5 ans est venu me voir pour me demander comment, dans la 1^{ère} lecture, les hommes avaient pu blanchir leur robe avec le Sang de l'Agneau ! Cela ne fut pas facile, mais il m'a fallu trouver des mots très simples pour lui expliquer que le langage de cette 1^{ère} lecture est un langage symbolique qui évoque le baptême par la robe blanche et la mort de Jésus sur la Croix qui nous purifie par le sang qui blanchit les robes blanches. Au-delà de la difficulté d'interprétation de ce texte, celui-ci nous aide à contempler les réalités du Ciel. Nous y avons comme une vision de tous les saints que nous fêtons aujourd'hui. Nous les voyons à travers cette lecture : ils viennent de partout, ils viennent de toute nation, de tout peuple, toute langue. Ils sont là, debout, devant le Seigneur en train de chanter sa gloire. Alors comme l'auteur de la vision de la première lecture, nous nous demandons : qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Qui sont tous ces saints qui glorifient le Seigneur pour l'éternité, qui se réjouissent auprès de Dieu pour l'éternité ? Sont-ils tous ces saints que l'Eglise a canonisés ? Sont-ils tous ces premiers de classe que nous voyons loin devant nous ? Sont-ils des personnes qui, par leur vie, ont fait des choses extraordinaires, de grands miracles, ont supporté des souffrances incroyables ? Sont-ils des personnes sans défauts, sans péchés ? Bien entendu, non ! Non, car alors on ne pourrait pas parler d'une foule immense, d'une multitude. Ils seraient bien trop peu nombreux à vivre ce genre de chose. Alors qui sont-ils ?

Nous avons dans l'Evangile, il me semble, une réponse. A travers cet Evangile des 8 béatitudes que nous connaissons bien, nous avons comme le portrait spirituel de Jésus. Et tous ces saints sont ces personnes, comme vous, comme moi, qui, à travers leur vie, ont essayé de se conformer à ce portrait spirituel de Jésus. Tous les saints du Ciel que nous fêtons aujourd'hui, ce sont les pauvres de cœur qui ont eu soif d'aimer et d'être aimés, ce sont tous ces doux dans les conflits et les tensions, ce sont tous les miséricordieux qui ont su pardonner, ce sont tous ceux qui ont œuvré pour la justice en ce monde et qui, parfois, ont été persécutés parce que mal compris ; ce sont tous ceux qui ont été artisans de paix dans leur famille, dans leur milieu professionnel, dans leur lieu de vie. Oui, chers frères et sœurs, les saints que nous fêtons aujourd'hui sont des personnes très ordinaires, comme vous, comme moi... Parfois même, dans cette foule, on trouve des personnes qui n'ont pas connu le Christ, parce qu'elles n'ont pas eu l'occasion de le rencontrer, parce qu'elles n'ont pas eu l'occasion d'entendre parler de Lui. Mais elles ont su, à travers leur prochain, honorer et servir le Christ, en servant, en aimant, en consolant. Dans cette foule de saints, nous trouvons telle épouse, tel époux, qui s'est dévoué sans compter auprès d'un conjoint défiguré, abimé par la maladie et, cela, avec patience, avec beaucoup d'amour. Dans cette foule de saints, nous rencontrons tel père de famille, telle mère de famille, qui s'est donné sans compter, généreusement, sans se plaindre, à leurs enfants, à travers les veilles de nuit, à travers les conduites, à travers ces mille choses de la vie quotidienne répétées tant de fois avec patience. Voilà, chers frères et sœurs la foule des saints que nous honorons aujourd'hui. Tous ces saints se sont vus accueillis par le Christ avec ces mots : « *Venez les bénis de mon père ! J'avais faim, vous m'avez nourri, j'avais soif, vous m'avez donné à boire, j'étais malade et vous êtes venus me visiter* ». Voilà la foule des saints que nous célébrons aujourd'hui. Rien d'extraordinaire. Simplement, dans leur vie quotidienne, ils ont tout fait par amour.

Pourtant, il me semble que nous pouvons rajouter un autre élément dans la recette de la sainteté, un élément qui serait la clef pour accéder à « *la sainteté pour les nuls* ». Parce que nous ne sommes pas des Saint Pierre, des Sainte Marie-Madeleine, nous ne sommes pas des Saint Martin, des Saintes Mère Thérèse... Nous, il nous faut « *la sainteté pour les nuls* ». Et cette clef est simple ; elle nous a été donnée

par de nombreux saints. Souvent, nous avons une vision de la sainteté où il nous faut nous hisser à la force de nos poignets sur un piédestal, comme celui des statues des saints dans nos églises. Mais cela nous semble tellement haut, tellement inaccessible que nous finissons par nous décourager. Nous finissons par nous dire que la sainteté est faite pour ces Saint Pierre, Sainte Marie-Madeleine, Saint Martin, Sainte Mère Térésa... mais pas pour nous.

En réalité, chers frères et sœurs, le saint, ce n'est pas celui qui ne tombe jamais. Ce n'est pas celui qui est parfait. De quelle perfection d'ailleurs parle-t-on ? Perfection humaine ? Celui qui est sans péchés, sans fautes, sans défauts ? Le saint... c'est celui qui tombe sept fois par jour, mais qui, huit fois par jour, va se relever avec la grâce de Dieu. Le saint est celui qui vit, tout au long de sa journée, dans cette dépendance de l'amour de Dieu. Il sait qu'il ne peut rien faire sans l'amour de Dieu. Il sait qu'il ne peut pas se relever sans l'amour de Dieu. Le saint, c'est celui qui vit avec Dieu !

Voilà, chers frères et sœurs, la clef qui nous permet d'accéder à cette « sainteté pour les nuls ». Pas besoin de faire de grands miracles. Pas besoin de supporter des souffrances extraordinaires. Vivre avec Dieu, à chaque instant. Dépendre de Dieu comme un fils ou une fille dépend de son père ou de sa mère. Voilà la sainteté. Alors le danger, lorsque nous avons cette vision de la sainteté, c'est de se dire que je n'ai rien à faire... si tout dépend de Dieu ! Si la sainteté est un don de Dieu, je n'ai rien à faire ! Alors si ! Il y a quand même quelque chose à faire. Pour cela, l'image du jardinier peut nous aider à comprendre comment nous pouvons collaborer avec Dieu pour que nous puissions grandir en sainteté avec Dieu.

Le jardinier, lorsqu'il plante sa graine pour obtenir un arbre, des fleurs, ce qu'il veut... travaille. Il va bêcher, il va sarcler, il va arracher les mauvaises herbes, il va arroser. Mais il va aussi faire confiance à la nature : au soleil, à l'air, à l'eau. Il collabore avec la nature. De la même manière, lorsque nous travaillons à notre sainteté, rappelons-nous que nous avons tous reçu ce don de la sainteté par notre baptême. Par notre baptême, nous sommes tous saints. Dans cette assemblée, il n'y a que des saints ! C'est pour cela que c'est notre fête aujourd'hui. Mais nous sommes des saints en devenir. Cette graine que nous avons reçue, Dieu veut la faire grandir. Dieu veut la déployer dans notre vie. Notre mission est d'arracher la mauvaise herbe du péché. Notre mission est de travailler à grandir dans les vertus, de travailler à constituer un bon terreau dans lequel la graine de la sainteté va pouvoir se déployer... en laissant Dieu tout faire. Voilà comment nous pouvons comprendre cette collaboration de la grâce de Dieu et de notre liberté pour que nous puissions grandir en sainteté.

Chers frères et sœurs, cette fête de la Toussaint est pour nous l'occasion de renouveler notre espérance du Ciel. Ce n'est pas forcément l'idée que l'on se fait de la Toussaint. La Toussaint est plutôt un moment triste. Souvent, le temps est gris. On parle d'un « temps de Toussaint », un peu comme aujourd'hui. Souvent, la Toussaint est l'occasion d'aller visiter nos défunts dans les cimetières, et même s'ils sont fleuris, même s'il y a du monde, ce sont des moments de larmes, de regrets... Pourtant, malgré cela, la Toussaint est véritablement un temps d'espérance. Car cette fête nous aide à sortir de notre société « bas de plafond » et quand je dis cela, je veux simplement dire que nous vivons dans une société qui s'enferme dans les biens matériels, dans les réalités terrestres : il n'y a pas d'ouverture possible vers le Ciel. La Toussaint vient nous aider à crever ce plafond qui est bien trop bas pour nous. La Toussaint vient nous aider à contempler la joie de tous ces saints qui nous ont précédés. La Toussaint vient nous aider à nous associer à cette joie de ceux qui nous ont précédés. La joie de tous les saints qui sont au Ciel avec Dieu est notre joie aujourd'hui. C'est ainsi que nous vivons la communion des saints. Et cette communion des saints est d'autant plus grande que nous savons que nous aussi, un jour, nous partagerons cette joie du Ciel. Nous aussi, nous serons en communion avec tous ces saints qui nous ont précédés. Nous aussi, nous serons face à Dieu dans la joie éternelle.

Je voudrais, en ce jour de la Toussaint où nous faisons mémoire de tous ces petits saints qui nous ont précédés, qui nous aident à mieux comprendre « *la sainteté pour les nuls* » ... Je voudrais vous inviter à faire mémoire d'un saint que nous avons connu. En tout cas, nous espérons qu'il est au Ciel, qu'il est saint. Pas forcément des grands saints : cela peut être un grand-père, une grand-mère, un prêtre, une religieuse, un proche, quelqu'un qui nous a marqué par sa foi. Faisons mémoire de ce chemin de sainteté qu'il a essayé de vivre, afin de stimuler en nous ce désir de la sainteté. S'il y a bien quelque chose que nous pouvons retenir de cette fête de la sainteté, c'est que c'est un temps d'espérance qui nous invite à regarder le Ciel et donc à raviver en nous ce désir d'être saint, en se rappelant que la sainteté est pour tous, que la sainteté est quelque chose de très simple à vivre. C'est la grâce que nous demandons dans cette Eucharistie. Amen.